

Les feuilles pieuses se montrent indignées de l'approbation donnée par plusieurs organes républicains à la guerre que M. de Bismark vient de déclarer à l'Internationale noire.

Sans doute, s'écrie l'un de ces fermes soutiens de la religion, de la famille et de la propriété, nous ne pouvons demander à des gens qui font profession d'athéisme, — traduisez : qui ne croient pas au miracle de Lourdes, — de ne pas ressentir une certaine satisfaction lorsque le pape et les jésuites sont persécutés ; mais, quand les coups sont portés par l'Allemagne, il n'appartient qu'à des radicaux, qu'à ces gens qui ne respectent rien et dont l'effronterie n'a pas de bornes, de prendre parti pour nos farouches ennemis contre l'auguste prisonnier du Vatican, qui nous donna dans la dernière guerre tant de témoignages de sympathie.

En vérité, il est impossible de ne pas rire jusqu'aux larmes, lorsque les bons journaux, — ceux qui défendent la religion, la famille et la propriété, — vous parlent, en termes émus, des tribulations et des souffrances qu'endure le pape dans sa prison du Vatican. Cette comparaison du riche palais pontifical à une prison, ce lieu fétide et malsain, où l'air pénètre à peine, ils la soutiennent avec un aplomb imperturbable. Ils sont prêts à faire un martyr de ce vieillard fantasque et bizarre qui s'attache avec désespoir à ces bribes de domination temporelle qui lui échappent, et qu'il cherche vainement à ressaisir.

Si Pie IX a fait des vœux, pendant la dernière guerre, pour le triomphe de nos armes, nous ne savons pas s'ils étaient bien sincères ; et, si nos souvenirs sont fidèles, il a dû adresser des félicitations au roi de Prusse lorsque ce César recevait la couronne d'empereur. Que de fois, quand l'ennemi souillait notre sol, nous avons entendu les chaires chrétiennes pro-

noncer des anathèmes contre les hommes héroïques qui se dévouèrent en vain pour sauver la patrie ! Que de fois nous avons entendu des cléricaux s'écrier que nos défaites étaient la juste punition de Dieu, le châtiment de notre impiété ! Et les plus zélés d'entre eux n'ont-ils pas fait remarquer que le jour de la sortie de nos troupes de la ville pontificale a vu naître cette longue série d'échecs que termina fatalement la navrante capitulation de Paris ?

Ah ! qu'on ne vienne pas nous reprocher d'avoir oublié le passé et de tendre la main à nos ennemis ! Non, non, nos plaies sont encore saignantes, et un pacte avec la Prusse est devenu impossible. Mais, qu'il nous soit permis dans la circonstance de leur rendre justice : le diplomate prussien se montre bien habile en rompant avec ce parti qui n'a pas de patrie et qui prend son mot d'ordre à Rome ; il fait preuve de patriotisme, et il a droit à la reconnaissance de l'Allemagne, lorsqu'il soustrait la jeunesse aux enseignements corrupteurs des jésuites et les chasse honnêtement de l'Etat germanique.

Et nous,

Si nous les laissons faire, on aura dans vingt ans,  
Sous les cieux que Dieu dore,  
Une France aux yeux ronds, aux regards clignotants,  
Qui haïra l'aurore.

T. M.

/ 16 juillet 1873 /